

A painting of the Virgin Mary, likely the 'L'Année de Marie' series. She is depicted from the chest up, wearing a blue robe with a gold cross on the front. Her hair is brown and styled in a bun. The background is a textured blue and white.

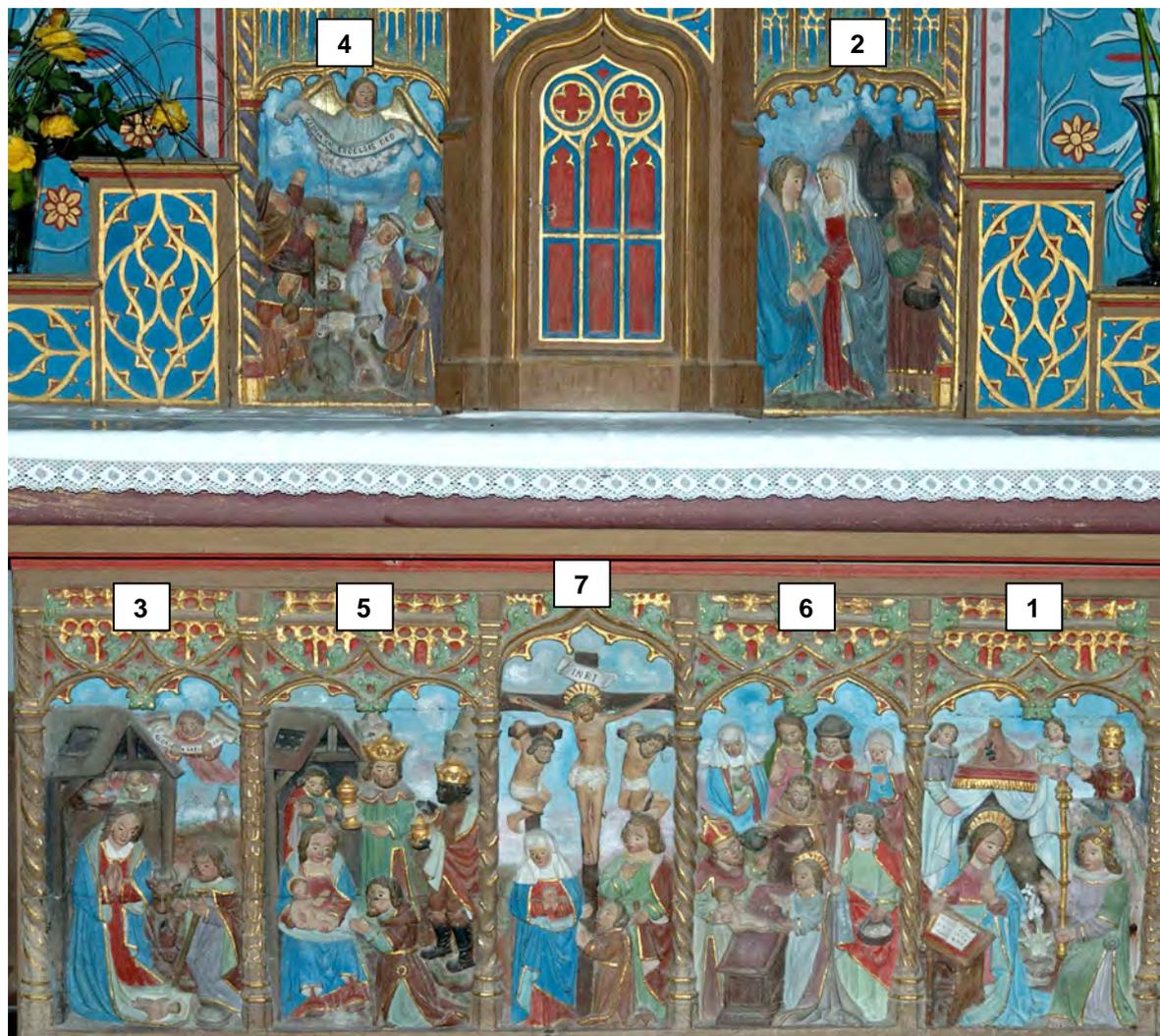
Goulven

Marie offre son Fils au monde

C. Chapalain
P. Chamard-Bois
ARSB

Le retable que nous allons découvrir se situe à droite en entrant dans l'église paroissiale de Goulven (Finistère). Il a été réalisé en 1505.

Vue d'ensemble



- 1 - Annonciation
- 2 - Visitation
- 3 - Nativité
- 4 - Annonce aux bergers
- 5 - Adoration des mages
- 6 - Présentation au Temple
- 7 - Crucifixion

L'ordre de numérotation suit la chronologie des événements rapportés. Mais la disposition des scènes suggère un ordre différent.

En haut, les deux visites : celle à Elisabeth et celle aux bergers. On y parle d'un enfant.

Dans les scènes 1 et 3, L'enfant est au plus près de sa mère : en son sein ou en train de naître.

Dans les scènes 5 et 6, il est donné à voir aux nations (avec les mages) et à son peuple de naissance (au Temple). Au centre, dans la Crucifixion, en sa plus grande visibilité, Jésus est offert à tous en sa vie donnée.

Marie est présente dans presque toutes les scènes. Elle y est reconnaissable à son manteau bleu qui est comme le reflet sur terre du bleu céleste.

L'Annonciation



En haut, le ciel est habité du Père couronné d'une tiare majestueuse. Il tient une boule d'or surmontée d'une croix. De la droite, il désigne une autre sphère d'or qui surmonte un baldaquin que deux autres personnages font descendre doucement au-dessus de Marie. Dans le même geste, ils entrouvrent le voile, sur le point de couvrir la jeune fille.

En bas, l'ange a la même attitude que le Père : dans sa main gauche, un sceptre qui rejoint l'espace céleste. De sa droite, il désigne l'auréole dorée de Marie. Il porte une croix accrochée au bandeau qui retient sa chevelure.

Le livre est ouvert sur le pupitre. Une écriture est visible sans être lisible.

Marie se détourne pour tendre l'oreille. Elle ne semble rien voir. Son manteau s'étale jusqu'aux pieds de l'ange.

Un lys est dans un vase. Il fait limite entre Marie et l'ange, entre le premier plan et l'espace d'ombre sous le baldaquin.

L'Esprit-Saint de la tradition n'est pas représenté. Qu'est-ce qui en tient lieu ?

« *La puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre.* » Puissance, c'est-à-dire dynamisme, énergie vitale, est un des noms de l'Esprit.

Qu'est-ce qui peut franchir les limites de nos corps ? Nos paroles échangées. Qu'est-ce qui peut relier l'ici-bas et l'en-haut ? L'Esprit qui est le principe actif de la Parole, qui permet qu'elle ne reviennent pas au Père sans qu'elle ait donné son fruit.

Luc 2

²⁶ Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, ²⁷ auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie.

²⁸ L'ange entra chez elle, et dit : *Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi.* ²⁹ Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

³⁰ L'ange lui dit : *Ne crains point, Marie; car tu as trouvé grâce devant Dieu.* ³¹ *Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus.* ³² *Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père.* ³³ *Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.*

³⁴ Marie dit à l'ange : *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?*

³⁵ L'ange lui répondit : *Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.* ³⁶ *Voici, Élisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois.* ³⁷ *Car rien n'est impossible à Dieu.*

³⁸ Marie dit : *Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole !* Et l'ange la quitta.

Marie n'est pas surprise par l'arrivée de l'ange Gabriel. Mais, elle est troublée par son étrange salut. Elle serait la favorisée du Seigneur ? Pourquoi elle ? Elle n'est qu'une jeune fille inconnue d'un coin perdu de Galilée, dont la vie est toute tracée : épouser le bon Joseph, fonder une famille, transmettre la tradition juive aux enfants. Il y a peut-être erreur sur la personne. L'ange s'est sûrement trompé d'adresse. Il vient de si loin... Même dans les livres qu'on lit à la synagogue, il n'est jamais question de Nazareth.

Et pourtant...

Marie ne se doute de rien. Elle regarde le lys blanc pendant que l'ange Gabriel lui parle. Elle ne peut imaginer ce que nous voyons au-dessus d'elle.

Les ailes de Gabriel sont impressionnantes. Son sceptre royal s'élève jusque dans l'espace supérieur.

Marie est interrompue dans sa lecture des Écritures. Elle se retourne vers le lys blanc qui est apparu juste à côté d'elle. Il arrive que ce qui est écrit devienne réalité. Il suffit simplement de se retourner et de regarder.

L'ange porte une croix d'or accrochée au bandeau qui retient sa chevelure ondulante. Il ne regarde pas Marie, mais le livre à la page ouverte. Sa parole semble dire : aujourd'hui

l'écriture que tu lis s'accomplit en toi. Le livre serait-il ouvert sur l'oracle du prophète : « *Voici que la jeune fille concevra et enfantera.* » ?

Là-haut, dans le ciel, il nous est montré ce qu'on ne peut voir avec des yeux de chair. Deux personnages, peut-être un homme et une femme, ont chacun une main posée sur le dais de tissu rouge. De l'autre, ils écartent les rideaux qui voilent une ombre que le regard ne peut percer. Certes, le baldaquin est réservé à ceux et celles qui sont sur un trône. Marie ne peut se douter à ce moment qu'elle sera appelée reine des cieux.

Mais aussi, peut-être, nous est-il montré là ce qui va s'accomplir sur elle. L'Esprit-Saint, figuré par la sphère d'or couronnant le dais, est prêt à la couvrir de son ombre. Dès que le oui de Marie sortira de ses lèvres, le baldaquin céleste descendra doucement sur elle et la prendra dans son ombre mystérieuse, celle qui enveloppe toute conception.

La rencontre entre la jeune fille et le messager du Seigneur a lieu sous le regard du roi des cieux guidant l'inimaginable événement. Le globe terrestre sur lequel est plantée la croix du Christ annonce depuis l'origine le projet du Père d'inscrire sa Parole dans la chair.

La Visitation



La scène se passe dehors, devant une maison. A gauche, Marie est toute d'azur vêtue. Le nœud de sa ceinture forme une étoile dorée. Elle porte ses longs cheveux ondulants sous son manteau.

Vers où porte son regard ?

Elle est venue à la rencontre de sa cousine Elisabeth. Celle-ci pose délicatement la main sur le ventre de Marie. Leurs mains se frôlent.

Elisabeth est toute attention à sa cousine. Elle porte un voile qui cache sa chevelure. Sa robe est rouge, son manteau est d'un bleu plus sombre que celui de Marie : c'est qu'elle n'est plus toute jeune, Elisabeth !.

Une troisième femme assiste à la rencontre. Le récit évangélique n'en fait pas mention. Que figure-t-elle ici ? En effet, elle intrigue avec son tablier replié. Elle porte un chapeau qui laisse voir ses longs cheveux tombant sur ses épaules.

Elle semble revenir d'une cueillette. Qu'a-t-elle recueilli dans son tablier retroussé en sa main droite ? Le panier qu'elle porte est-il vide ?

La présence de cette troisième femme là où on a l'habitude de voir Zacharie, le mari d'Elisabeth, attire l'attention. Elle est le témoin de la rencontre, d'une rencontre entre femmes qui portent en elles des semences qui croissent dans le secret de leurs entrailles.

Luc 1

³⁹ Dans ce même temps, Marie se leva pour aller vers une région de montagnes, elle se hâta vers une ville de Juda.

⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.

⁴¹ Et il se passa ceci : quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant bondit dans son ventre, et elle fut remplie de l'Esprit Saint.

⁴² Elisabeth poussa un grand cri :
Bénie es-tu parmi les femmes ! Béni le fruit de ton ventre !

⁴³ *D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ?*

⁴⁴ *Car lorsque la voix de ta salutation est venue à mes oreilles, le bébé a bondi d'allégresse dans mon ventre.*

⁴⁵ *Bienheureuse celle qui a cru que se réaliseraient les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur.*

Après la visite de l'ange, Marie ne s'attarde pas chez elle à Nazareth, en Galilée. Elle se hâte à travers les montagnes de Judée vers la maison de Zacharie. Dans cette demeure vénérable, elle va rendre visite à une femme, Elisabeth, à qui il arrive aussi une chose étonnante.

Elle n'y croyait plus, Elisabeth : bien trop âgée pour avoir un enfant. Et pourtant, voilà que s'annonce en elle un bébé. La honte d'être stérile est effacée : elle est capable d'être mère. Ce qu'elle ne sait pas encore, c'est qu'en son sein arrive un enfant pas tout à fait comme les autres.

Elle ne s'y attendait pas, Marie. Le mariage était pour plus tard. Et pourtant, quelque chose était arrivé en son sein à la suite d'une étrange rencontre avec un messager de Dieu. A qui en parler ? La femme de Zacharie, héritière de toutes celles qui, en Israël, ont vécu en elles des engendremens inespérés, pourrait peut-être l'éclairer et la rassurer.

Comme l'ange avait salué Marie, Marie salue Elisabeth. L'ange avait annoncé à Marie que l'Esprit Saint la couvrirait de son ombre. Ici, Elisabeth est remplie de l'Esprit Saint.

Elisabeth a tout compris dans le frémissement de son propre enfant en elle. Le bébé a entendu la voix de Marie la saluer et il a bondi de joie. Cela suffit à Elisabeth pour entendre à son tour ce que l'ange avait dit à Marie et comment Marie avait fait confiance.

Le saviez-vous ? Il arrive à des mères d'entendre des choses inouïes simplement en écoutant les bonds de leur enfant en elles. Car la Parole habite déjà ces petits êtres, avant même que nous puissions voir leur visage et entendre leurs premiers cris.

Qu'elle paraît jeune, Marie ! Ses cheveux bruns ondulent en tombant dans son manteau. Elle ne regarde pas Elisabeth. Son regard porte plus loin : peut-être vers la servante, ou plus loin encore. Son visage est ouvert. Mais elle ne répond pas au regard plein de tendresse d'Elisabeth. Entre elles, cela passe à ce moment précis par le frôlement des mains.

Elisabeth contemple la jeune mère. Elle voit en elle le mystère d'un corps où un éclat de la Parole divine est venu se déposer. Marie ne peut pas encore tout comprendre. Cela la dépasse, mais elle n'est pas effrayée. Elle se laisse saisir par le mystère.

« *Je suis la servante du Seigneur.* » avait-elle dit à l'ange.

« *Le Seigneur a porté son regard sur l'humilité de sa servante.* » va-t-elle bientôt proclamer.

La servante a cueilli les fruits. Son panier n'y a pas suffi. Elle a dû faire de son vêtement un couffin pour recueillir le dernier fruit et le serrer contre son ventre.

L'enfant qui s'annonce est ce fruit cueilli à l'arbre d'Israël. Le panier des Écritures ne peut le recevoir. Il y faut un corps de femme, car ce fruit va vers son accomplissement. En se détachant de l'arbre, une nouvelle vie commence pour lui.

Et si au lieu de se protéger en un geste pudique, Marie, en ce moment de bénédiction, entrouvrirait pour nous le voile du mystère qui est venu s'inscrire en elle ? Elisabeth en désigne la matrice d'une main délicate.

Enfin, pour ceux qu'un signe de femme ne convainc pas, l'étoile brille au-dessus du berceau de chair de l'enfant en attendant que le temps de sa naissance soit accompli.

La Nativité



La scène est saisie au moment où l'enfant sort de Marie, glissant littéralement sur un pan de son manteau. Il est sur le point d'atterrir dans la mangeoire, bien petite, sous le pied gauche de Joseph.

Une ligne verticale sépare la scène en deux parties : elle part de l'enfant, passe par les deux têtes des animaux et se prolonge par le montant en bois de la porte de l'étable. A gauche, Marie, de taille respectable (sa tête frôle le chambranle supérieur de la porte), ni vraiment debout, ni vraiment agenouillée. Elle a les mains jointes d'une personne en prière. Au-dessus d'elle, deux anges : l'un est plongé dans la lecture d'un livre l'autre a les mains jointes et regarde l'enfant.

A droite, Joseph, de bien petite stature, tient un bâton de sa main gauche dont l'extrémité rejoint un pan du manteau de la mère sur la ligne verticale de la scène. De sa main droite, il tient une torche que les dégâts du temps ont éteinte.

Situé derrière Marie, l'âne tend le cou vers l'enfant. Par contre le bœuf est derrière Joseph et regarde respectueusement le nouveau-né. Ce dernier est allongé à même le manteau, nu, auréolé, encore froissé de sa naissance.

L'ange porteur des mots « *Gloria in excelsis Deo* » fait séparation avec l'espace supérieur. Sous lui, une ouverture vers un paysage où se devine un relief montagneux, une tour et comme une toiture émergeant des nuages.

Cette scène de naissance est singulière. Marie ne porte pas dans ses bras l'enfant qui apparaît : elle le regarde de haut et prie devant lui. De son côté, Joseph n'a pas l'air particulièrement réjoui : il est plutôt soucieux.

Le nouveau-né est l'objet d'attention de tous les personnages, sauf peut-être de l'ange plongé dans sa lecture. Mais ce n'est pas un bébé comme les autres : y a-t-il une place pour lui parmi les humains ? En tout cas, il n'y en avait pas dans la salle commune. Et la mangeoire qui l'attend est bien petite pour lui. Seuls les deux animaux entendent, par leurs oreilles dressées, la rumeur qui d'en haut chante l'arrivée de ce petit d'homme qui prend pied dans le monde des vivants.

Luc 2

¹ En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. ² Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. ³ Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville.

⁴ Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, ⁵ afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.

⁶ Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait enfanter arriva, ⁷ et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Quand les bergers arrivèrent à Goulven, ils ne virent pas un enfant emmailloté déposé dans une mangeoire. Habitué à scruter l'obscurité des longues nuits de veille, avertis par la voix des Écritures, ils eurent en vision une scène où, en un instant de grâce, le passé, le présent et l'avenir se donnèrent rendez-vous.

L'enfant est visible là en sa naissance. Encore séparé de la terre par le manteau royal de sa mère, il est accueilli par un Joseph si petit devant l'ampleur de cet événement. Du haut des cieux, ou assis au balcon d'une grange, les anges contemplant le nouveau venu parmi les humains.

La jeune mère a le visage légèrement penché vers son enfant tout en bas, loin de ses étreintes et de ses baisers. L'ovale de son visage souligne la sérénité de ses traits. Nous saisissons ce moment unique pour une mère, où le fruit de ses entrailles lui apparaît en pleine lumière. Premier regard où se concentrent des mois de complicité, de caresses et frôlements intérieurs. Marie ouvre les yeux sur ce petit garçon comme un nouveau-né les ouvre sur le nouveau monde qui le recueille. Quand l'heure de la naissance sonne à l'angélus du temps, mère et enfant s'engendrent l'une l'autre en une séparation inaugurale.

Joseph est là, dans un effacement attentif. Lèvres serrées, il fait silence devant ce qui lui échappe. Y-t-il une place pour un père dans cette scène où il se retrouve acteur malgré lui ? Un nouveau-né est un étranger venu d'on ne sait où. Quels bouleversements s'annoncent là ?

Si Marie et Joseph semblent considérer l'enfant de haut, il n'en est pas ainsi des animaux. L'âne, ou peut-être l'ânesse, se presse derrière la mère pour s'approcher le plus près qu'il peut. Ses naseaux frémissent d'un souffle qui enveloppe l'enfant de chaleur.

Le bœuf aux cornes vénérables dresse ses oreilles, à l'écoute de ce qui arrive là. Les deux animaux nous disent ce qui ne se voit pas dans les représentations de Marie et de Joseph : une présence attentive et proche, maternelle et paternelle, qui dessine un premier berceau.

Marie est comme couronnée... de deux spectateurs discrètement présents dans le grenier de l'étable.

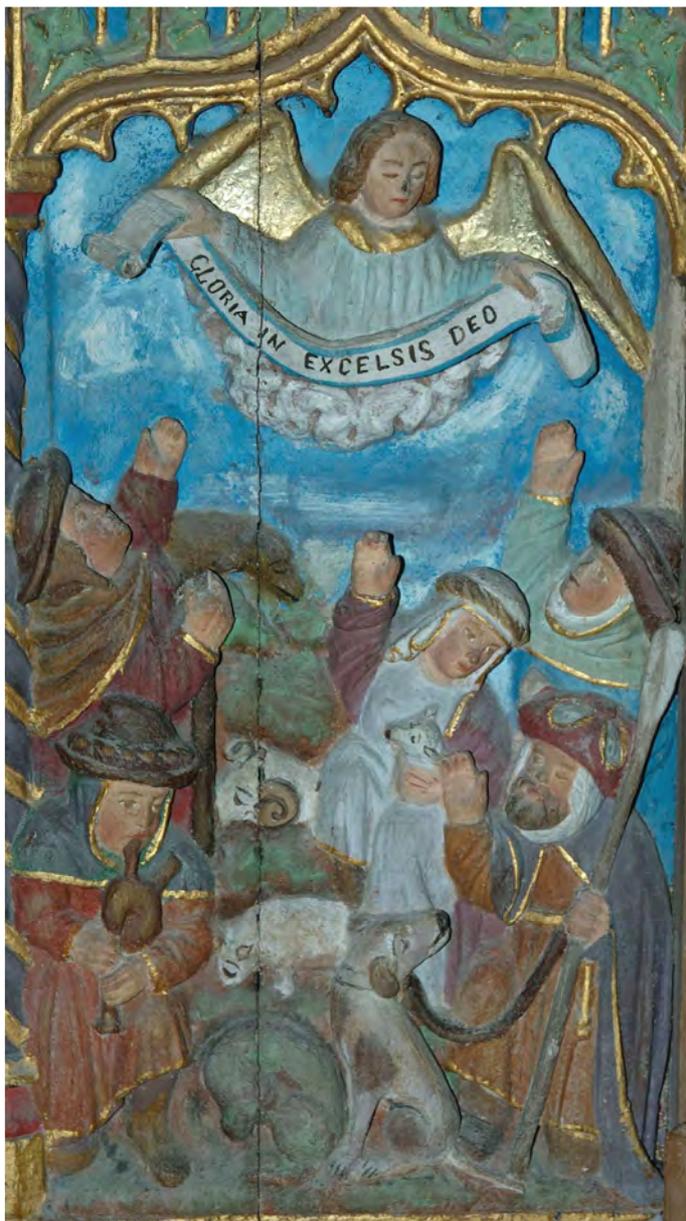
L'un est plongé avec sérieux dans la lecture d'un livre, l'autre est plongé dans une méditation heureuse. Le premier scrute les Écritures : « *La jeune fille enfantera* » avait dit un prophète des temps anciens. Le second est à l'écoute d'une voix, ses ailes d'anges déployées comme deux grandes oreilles attentives. Les deux le savent : l'enfant qui vient est celui dont le nom, gravé dans les Écritures, résonne à qui sait tendre l'oreille à la Parole qui murmure secrètement en chacun de nous.

L'ange glorieux a guidé les bergers dans la nuit. Il s'est arrêté juste au-dessus de l'entrée de la demeure. Ses ailes déployées barrent toute tentation de lever les yeux vers le ciel : « *Suivez mon regard, et vous découvrirez une vision céleste au ras du sol* » semble-t-il nous dire. Aujourd'hui le très-haut se révèle dans le très-bas.

L'enfant a presque atteint le bord extrême du pan de la robe de sa mère. Une auge de pierre sur laquelle est posé le pied de Joseph fait rempart. Est-ce un pressentiment ? Un obstacle attend l'enfant. Une pierre d'achoppement qui décidera de son avenir.

Dans le lointain se devine une autre demeure, nimbée de nuages. Une tour, dressée sur les rochers escarpés, monte la garde. Mais la voie est ouverte au-delà des obstacles que le premier-né de Marie rencontrera sur sa route.

L'annonce aux bergers



Les ailes déployées, un ange occupe presque tout le ciel. Il est tourné vers les trois bergers de droite : ils sont illuminés par une clarté qui ruisselle sur eux.

Au centre, sur la pente rocailleuse, des animaux dorment.

A gauche, deux bergers sont en retrait dans la pénombre. Ils sont adossés à une colonne.

L'un est tendu vers le ciel, les yeux clos. Un animal noir, endormi, se glisse à l'arrière plan de ses mains. L'autre regarde vers le bas, un genou à terre : il semble peiner à souffler dans son *biniou-kozh*.

Au-dessus de lui, dans son prolongement, le second berger est tendu de tout son être vers le ciel. Ses yeux sont clos, son vêtement l'enserme. Il semble plongé dans l'écoute attentive d'une rumeur qui tombe du ciel.

Sa main droite retient la patte d'une bête noire et menaçante, prête à bondir.

Au milieu de la scène, faisant rupture avec les humains, s'amassent différents animaux du troupeau. Ils sont recroquevillés au creux du rocher.

A droite, trois bergers : celui du haut, a le regard émerveillé de celui qui contemple la vision céleste.

Le pâtre à la robe blanche se tourne vers son voisin, pour lui désigner de la main la clarté qui tombe du ciel.

Celui qui a la barbe, le plus ancien, a les yeux clos. Près de lui, le chien s'est détourné des animaux endormis.

Luc 2

⁸ Il y avait dans le pays des bergers qui vivaient aux champs. Ils veillaient la nuit, veille après veille, sur leur troupeau. ⁹ Un ange du Seigneur se tint au-dessus d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière.

Ils furent saisis d'une grande peur.

¹⁰ L'ange leur dit : *N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple.* ¹¹ *Il est né pour vous, aujourd'hui, un sauveur dans la ville de David : il est Christ Seigneur.*

¹² Et voici le signe qui est pour vous : *vous trouverez un bébé enveloppé de langes et couché dans une mangeoire.* ¹³ Et soudain arriva avec l'ange une immense armée céleste qui louait Dieu en disant : ¹⁴ *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix parmi ses bien-aimés.*

La nuit est si longue quand on se tient au dehors, quand on n'a pas de place dans la salle commune, quand le seul abri est une tente ou l'encoignure d'une porte qui reste fermée.

Heure après heure, au cœur de la nuit, des bergers veillent sur le troupeau qui peu à peu entre dans le silence.

Certains vivent la nuit en plein jour. Une obscurité de peine ou d'angoisse est tombée sur leur existence. Nous vivons parfois à tâtons. Où sont les bergers qui par leur présence attentive allument quelques étoiles pour ces nuits sans lune ?

Dans quelle profondeur de ténèbres montent-ils la garde ?

Pour qui joue le berger musicien ? Accompagne-t-il sur terre un chant céleste ? Si nous tendons l'oreille, peut-être entendrons nous la mélodie intérieure qui travaille au corps les enfants de la terre. Chant du désir, de l'attente de l'inattendu. Cette mélodie peut nous arracher à l'engourdissement qui nous guette : qu'attendre de ce monde qui va à sa perte ?

Il en faut du souffle pour tirer de cet instrument ancien des sons nouveaux. !

La nuit héberge aussi des cauchemars. Des bêtes noires sont tapies à notre porte : il y en a deux dans cette scène. Une au sommet des rochers, l'autre au plus bas. Jusqu'à quand nous faudra-t-il lutter seul contre les forces obscures qui hantent nos nuits ?

Les moutons, une brebis et un bélier, dorment sous la garde des pâtres. A quoi rêvent-ils en ce moment ? De pâturages verdoyants ? Ou de carnassiers menaçants ?

L'ange, dans les hauteurs, déploie ses grandes ailes de bienveillance au-dessus des bergers. « *N'ayez pas peur, car je vous annonce une bonne nouvelle* » Il est tourné vers les bergers de droite qui accueillent en confiance sa parole de bonheur.

Ils ont le visage nimbé de blanc, ils rayonnent de la gloire du Seigneur qui vient les envelopper : *la paix habite les bien-aimés de Dieu.*

Tout à l'écoute de la Parole de l'ange, ils sont reliés au ciel par leur main levée.

Le berger du haut, est tout entier tourné vers l'apparition lumineuse.

Le pâtre à la robe blanche relaie vers le vieux berger la parole entendue. Dans ses bras, il soutient contre son cœur un agnelet qui préfigure ici celui qu'on appellera l'agneau de Dieu.

L'ancien, celui qui a la barbe, serait-il aveugle ? Même s'il ne distingue pas la lueur céleste, il voit avec les yeux du cœur : « *L'essentiel est invisible pour les yeux* ». Son chien, son guide, délaissant la surveillance du troupeau, le regarde avec amitié.

C'est lui qui porte le grand bâton de pasteur qui guide le troupeau. Il est le patriarche, celui qui connaît les dangers du désert, les points d'eau et les rares pâturages. Il est le pauvre parmi les pauvres que sont les bergers.

Quelle joie d'avoir été les premiers informés qu'un sauveur, un fils du roi-berger David, vient de naître ! Avant les chefs du peuple, avant les prêtres du Temple, avant les pharisiens, les savants de la Loi de Moïse.

L'adoration des mages



Joseph, dans la maison, porte une torche. Devant lui, Marie, assise, tient son fils sur ses genoux. Il porte une petite auréole. Il salue l'homme qui se tient agenouillé devant lui, les mains jointes. Au-dessus, deux rois couronnés sont surmontés chacun par une tour. L'un a la peau noire ; il porte une vase de parfum. L'autre, au centre de la scène, porte une coupe.

Entre ces deux-là se passe quelque chose d'intéressant. Le regard et le geste de la main du roi de couleur désignent le ciboire. Quant à celui qui le porte, il fait le lien par son regard et son geste entre le vase de parfum et la coupe. On peut supposer que ce vase évoque l'embaumement du corps mort de Jésus et que le ciboire représente la coupe du dernier repas de Jésus avec ses disciples où il évoquait sa vie donnée.

La scène du bas, avec la mère, l'enfant et l'adorateur est très différente : elle évoque une vie qui s'offre au regard étranger, sur le seuil de l'habitation. Joseph est en retrait, mais fait signe par son flambeau évoquant probablement que l'enfant est en ce moment déjà une lumière pour les nations.



Matthieu 2

¹ Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, ² et dirent : *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer.* ³ Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. ⁴ Il assembla tous les principaux prêtres et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux du lieu où devait naître le Christ. ⁵ Ils lui dirent : *A Bethléem en Judée; car voici ce qui a été écrit par le prophète :*

⁶ *Et toi, Bethléem, terre de Juda,
Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda,
Car de toi sortira un chef
Qui paîtra Israël, mon peuple.*

⁷ Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux du temps écoulé depuis que l'étoile brillait. ⁸ Puis il les envoya à Bethléem, en disant : *Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer.* ⁹ Après avoir entendu le roi, ils partirent.

Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux. Étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. ¹⁰ Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. ¹¹ Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent. Ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

¹² Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

L'enfant n'est plus tout à fait un nouveau-né. Sur les genoux de sa mère assise au seuil de la maison, il répond par un geste de la main à l'adoration du religieux agenouillé. Il a les yeux baissés, mais il est tout sourire. Il a gardé sa nudité et son auréole de naissance. Sa mère le présente à l'homme en habit de franciscain. Le visage grave, elle regarde sa menotte levée en signe de salut.

Mais cet homme ne regarde pas le bébé accueillant. Ses yeux sont tournés vers la gauche, portant son attention sur quelque chose ou quelqu'un d'autre. En fait, son regard traverse la colonne séparant les panneaux et rejoint le nouveau-né de la scène de la Nativité, située juste à côté.



Regret de n'avoir pas été là à la naissance ? Interrogation sur l'origine de cet enfant ? A chercher l'invisible, il arrive qu'on ne voie pas ce qu'on a sous les yeux. Cet homme a pris la place d'un troisième mage, mais il se trompe de scène. Qu'adore-t-il au juste ?

Les deux mages sont des rois. Les tours qui les dominent accentuent l'idée de puissance associée à la royauté. Ils font bande à part, occupés avec leurs présents bien significatifs : la vie donnée, la coupe, est une mort annoncée, le vase de parfum. Ils offrent à notre vue ces figures de ce qui vient plus qu'ils ne les tendent vers l'enfant.

Ils sont bien différents : le roi à la peau d'ébène apparaît plus petit, même monté sur un rocher. Il a l'air plus jeune : de visage comme de vêtements. Son manteau, retenu dans sa main, dévoile des bottes de jais assorties à la couleur de sa peau. Il est doublé d'un tissu blanc qui retombe en drapé. L'envers des apparences qui ne durent qu'un temps est un linceul pour la mort qui vient. Ce jeune roi est comme un fils à côté de son père, majestueux, trônant sur l'axe vertical de la scène. Un fils qui désigne cette coupe que le fils de Marie boira jusqu'à la lie.

Et il y a Joseph, réfugié dans la maison, le chapeau à la main devant ce beau monde. Il semble apporter aussi son cadeau : un flambeau qu'il regarde luire avec attention. En retrait, discret mais bien visible, le voilà notre troisième roi !

Il n'y a pas d'étoile dans le ciel de cette rencontre, mais une lumière allumée dans le clair-obscur, éclairant par l'arrière la coupe d'or.

La présentation de Jésus au Temple



L'enfant Jésus est présenté par une petite fille (Marie ?) portant l'auréole à un homme religieux au-dessus d'un meuble. Une femme tient un cierge allumé et un panier où se devinent deux colombes recroquevillées. Derrière au centre, un homme (Joseph ?) donne un coup de chapeau au religieux. Au fond trois femmes et un homme. Deux femmes portent un voile. L'homme est couvert.

Plusieurs points étonnent : Marie apparaît ici en petite fille (une manière de dire sa virginité ?). L'enfant n'a pas d'auréole. La scène est centrée sur Joseph, les autres personnages dessinant un cercle autour de lui. L'enfant passe des mains de la petite Marie au religieux au-dessus d'un meuble bizarre pour un temple.

La cérémonie, si c'en est une, semble se dérouler en famille. Peut-être que l'homme et la femme en arrière-plan à droite sont Zacharie et Elisabeth, cousins de Marie. Mais alors qui sont les deux femmes au fond à gauche ? Celle qui est vêtue de bleu et voilée pourrait être une autre représentation de Marie.

La référence biblique (page ci-contre) suggère que le religieux serait Siméon annonçant à ses parents que l'enfant sera une lumière pour les nations (comme le cierge allumé en témoigne). A moins qu'il ne désigne simplement un prêtre anonyme du Temple : dans ce cas, Marie confierait l'enfant à l'institution religieuse, l'intégrant ainsi au peuple de la première alliance.

Luc 2

²² Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, ²³ suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur : *Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur,* ²⁴ et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.

²⁵ Et voici, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était sur lui. ²⁶ Il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. ²⁷ Il vint au temple, poussé par l'Esprit. Et, comme les parents apportaient le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard ce qu'ordonnait la loi, ²⁸ il le reçut dans ses bras, bénit Dieu, et dit :

²⁹ *Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur
S'en aller en paix, selon ta parole.*

³⁰ *Car mes yeux ont vu ton salut,*

³¹ *Salut que tu as préparé devant tous les peuples,*

³² *Lumière pour éclairer les nations,
Et gloire d'Israël, ton peuple.*

Le tableau de la présentation au Temple peut se lire à beaucoup de niveaux.

Joseph est au centre d'un cercle. Ici, il préside alors qu'il était resté humblement en retrait jusqu'à maintenant. Il bénit la séparation entre l'enfant et la mère. Il permet que soit honorée la loi du Seigneur : *Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur*. Le premier-né n'est pas réellement mis à mort : le sacrifice de deux colombes en tient lieu.

Mais pour Jésus, il y aura mise à mort : le Fils unique sera totalement consacré en sa vie offerte. L'enfant passe ici des bras de sa mère à ceux de Siméon au-dessus d'un coffre faisant penser à un cercueil.

Mais nous pouvons discerner dans cette scène d'autres lignes : la lignée des hommes et celle des femmes.



D'un chapeau à l'autre... L'homme à l'arrière-plan est couvert de son chapeau melon et sans barbe ; Joseph se découvre mais acquiert au passage une barbe naissante. Siméon conjoint ces deux attributs sur lui : il porte collier et mitre, signe de maturité et de dignité.

Il nous faut en effet quitter les signes de reconnaissance sociale, couronnes et lauriers souvent piteux pour nous laisser coiffer du Saint-Esprit comme Siméon dont il nous est dit que l'Esprit-Saint était sur lui.

La lignée des femmes va de la femme âgée à l'arrière-plan à Marie petite fille et même jusqu'à l'enfant. Quatre générations se suivent : de la grand-mère à la femme mûre portant la lumière et les tourterelles blotties en son panier, puis à la petite fille qu'est devenue ici Marie dont la gloire rayonne en son auréole, jusqu'à l'enfant offert comme salut aux humains à travers Israël. C'est une ligne de vie qui se déploie ici à travers les différents âges de l'existence.

Les deux lignées se conjoignent dans cet accueil imprévu de Jésus présenté au Temple par le juste Siméon : *Car mes yeux ont vu ton salut*. Il a le visage tourné vers Marie et les yeux fixés sur l'enfant qu'il reçoit dans sa main droite. Par son autre main qui désigne le cierge allumé il proclame : *Lumière pour éclairer les nations*.

En haut à gauche se profile la figure de Marie qui sera au pied de la croix.

Et un autre personnage au manteau vert reste légèrement en retrait tout en dominant ses voisins : peut-être l'ange de l'Annonciation ou un de ses semblables, discrètement attentif au devenir inouï de cet enfant né du ciel et de la terre.

La crucifixion

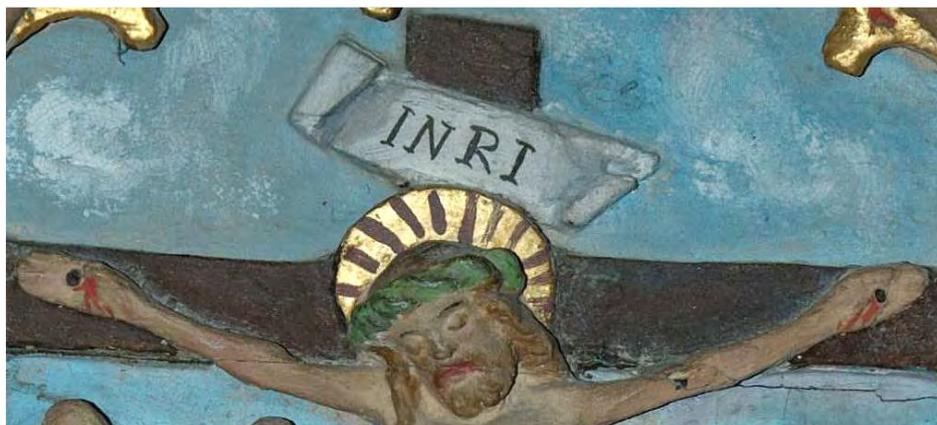


Jésus est représenté mort sur la croix. Son côté a été percé par la lance d'un soldat. Sur sa tête est enfoncée la couronne d'épines. Son auréole luit juste sous la pancarte énonçant en abrégé *Jésus de Nazareth, roi des Juifs (INRI)*. Ses bras sont complètement étendus sur la traverse de la croix qui barre la scène.

Au pied de la croix, les bras serrés sur le bois du supplice, une femme, – une Marie-Madeleine ? –, à genoux, étreint et retient celui que la mort emporte. Elle est comme une mère qui serre de tout son amour, à travers la poutre dressée, le corps de son fils sans vie. Au point que le bois plie légèrement sous la pression de ses mains.

A gauche, une représentation de Marie, la tête couverte d'un voile, vêtue comme Elisabeth à la Visitation, les mains jointes. Elle regarde le sol devant elle. A droite, Jean a une main posée sur la poitrine. De l'autre, il retient son manteau tout en frôlant par l'arrière la nuque de la Madeleine. Il a les yeux fermés.

Au-dessus, deux condamnés sont encordés à deux petites croix. A gauche, le premier larron a les yeux fermés comme s'il dormait entre terre et ciel. A droite le second larron est plus torturé. Il a les yeux ouverts ; il nous regarde la tête inclinée. La traverse de sa croix rejoint la colonne torsadée délimitant la scène.



Jean 19

¹⁷ Jésus, portant sa croix, sortit vers le lieu du crâne, qui se nomme en hébreu *Golgotha*.¹⁸ C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.¹⁹ Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix. Il était écrit : *Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs*.²⁰ Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était proche de la ville : elle était en hébreu, en latin et en grec.²¹ Les grands-prêtres des Juifs dirent à Pilate : *N'écris pas : Le roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit : Je suis roi des Juifs*.²² Pilate répondit : *Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. [...]*

²⁵ Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala.²⁶ Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : *Femme, voilà ton fils*.²⁷ Puis il dit au disciple : *Voilà ta mère*. Et à partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

²⁸ Après cela, Jésus, sachant que tout était déjà accompli, dit afin que l'Écriture fût accomplie : *J'ai soif*.

²⁹ Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, et, l'ayant fixée à une branche d'hysope, ils l'approchèrent de sa bouche.³⁰ Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : *Tout est accompli*. Et, baissant la tête, il livra l'esprit.

La traverse de la croix sépare le monde d'en-haut de l'ici-bas. Le visage de Jésus fait le lien entre ces espaces : dans la partie supérieure, une simple inscription est visible, non pas sur un planche de bois, mais dans une banderole, habituellement utilisée pour faire entendre la voix qui vient du ciel. Oui, les autorités juives ont mis à mort leur véritable roi, non au sens commun de chef d'une nation, mais au sens de roi du Royaume de Dieu.

La couronne d'épines est ici de feuillage tressé. Aucune trace de sang sur le visage du supplicié qui apparaît comme endormi. L'auréole de sainteté lui sert de repose-tête. Jésus vient de livrer son Esprit au monde.

En dessous, Saint Jean médite en son cœur l'étonnant testament que le fils de Marie lui a légué : *Voilà ta mère*. Marie et le disciple sont révélés l'un à l'autre comme mère et fils. A travers lui, tout disciple présent et à venir est révélé fils de la mère du Christ, et donc frère ou sœur du Fils unique. Voilà une filiation bien différente de celle de la chair. La nouvelle Eve qu'est la mère de Jésus est aussi la mère de tous les vivants.

Marie a entendu la parole de son fils : *Femme, voilà ton fils*. Elle n'est pas ici représentée défaillante, effondrée. Elle est dans une attitude de recueillement, les mains jointes sur sa poitrine. Elle est tournée vers le monde où la parole de l'heureuse nouvelle va se répandre comme le sang et l'eau qui coule du corps du crucifié percé par le glaive du soldat. Son visage est légèrement incliné du même côté que celui de son fils, tout là-haut.

La femme agenouillée au pied de la croix, en habit monastique, une Madeleine qui aurait l'âge d'être la mère de Jésus, s'accroche au bois comme pour le retenir. Au jardin de la résurrection, elle s'entendra dire par le ressuscité : *Ne me retiens pas. Je vais vers mon Père*. On ne perd que ce que l'on possède. Marie a entendu ; la Madeleine a encore du chemin à faire : la rencontre du ressuscité où elle entendra de sa bouche son vrai nom, Marie, fera d'elle le premier témoin du Vivant après sa mort.

Les deux autres crucifiés avec Jésus, les deux larrons comme on les nomme, sont sous la protection de la grande croix. Nous serions tentés de chercher qui est le bon et qui est le mauvais, trop heureux d'instiller là notre connaissance du bien et du mal. Mais ce n'est pas ce qui est donné à voir. L'homme de gauche a l'air endormi comme Jésus. Il est déjà dans le paradis comme il le lui avait promis. Le second est attaché à la terre qu'il voit ici de haut, comme sa croix est reliée à la colonne délimitant le panneau de bois, la tête penchée à l'opposé de celle de Jésus.

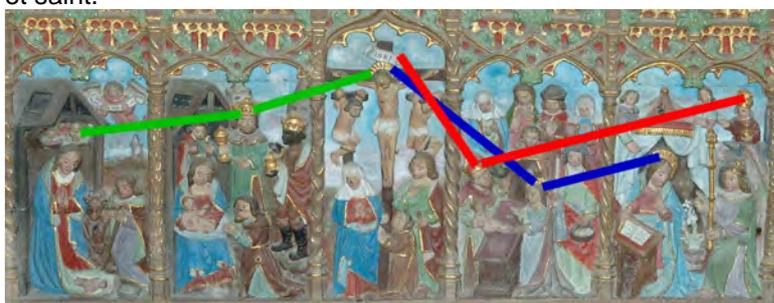
Nous voyons là deux hommes qui n'en représentent qu'un : tout humain est tourné d'un côté vers la terre d'où il est issu, de l'autre côté vers le divin où il est attendu. On croit savoir d'où l'on vient ; on pense ignorer où l'on va. De deux choses l'une, ou on s'agrippe à ce que l'on a, ou on fait confiance pour être mené à notre céleste patrie. Marie, qui n'a pas retenu celui qu'elle avait accueilli en son sein, nous montre le chemin en offrant son Fils au monde.

D'une scène à l'autre

Nous avons été attentifs à chaque tableau du retable, dans leur mise en scène propre. A un moment ou un autre, des échos ont pu s'entendre d'une scène à l'autre. Pour continuer le parcours, et de ce fait, inviter à reprendre chaque scène avec l'enrichissement apporté par les autres, nous suggérons quelques liens entre elles en laissant au lecteur le soin de les interpréter pour lui.

Le parcours des couronnes, des auréoles et des coiffures religieuses.

Jésus sur la croix est triplement « coiffé » : d'une couronne d'épines, d'une auréole et d'un écriteau. Couronnes, auréoles et coiffures religieuses sont des figures qui convergent au-dessus de la tête du crucifié, car il récapitule en lui tout ce qui y était voilé et cependant déjà indiqué. Il est roi véritable, grand-prêtre et saint.



De la même façon, on pourra remarquer que les tours (une à la Nativité, deux à l'adoration des mages) se retrouvent sous la forme des trois croix de la crucifixion, la petite tour devenant la plus grande.

Des anges parmi nous ?

Avez-vous remarqué comment trois personnages se ressemblent ? L'ange de l'Annonciation, le personnage au manteau vert en arrière-plan de la Présentation au Temple et Saint Jean à la crucifixion. Ils ont comme un air de famille...



Chacun pourra continuer la découverte des trésors cachés dans ce retable.

– Mais, me direz-vous, les artistes ont-ils pensé à tout cela quand ils ont réalisé cette œuvre ?

– Pour certaines choses, oui, sûrement. Pour d'autres, peut-être. Pour d'autres encore, sûrement pas. Mais tout artiste vous le dira : l'inspiration est ce qui échappe à la maîtrise. C'est ce qui vient se déposer à notre insu, résonance à travers nous de ce qui est plus large, plus universel, plus grand que nous.

Quelques indications pour une lecture figurative des œuvres (littéraires, picturales ou autres)

Une *figure* est un élément de la réalité bien connu, mais qui est traité, dans les œuvres d'art, d'une manière qui attire l'attention par une déformation, une insistance ou une présence inattendue. Ainsi, dans le retable de Goulven, on trouve la servante (Visitation et présentation au Temple), le coffre-cercueil (présentation au Temple), le chapeau (de Joseph ou de la servante de la Visitation, ou sous la forme renversée de la mangeoire de la Nativité). Elle peut être un personnage : Marie est surdimensionnée dans la Nativité et la visite des mages, réduite à une petite fille dans la Présentation au Temple. Un personnage peut être représenté plusieurs fois dans la même scène : une fois dans son apparence habituelle, une autre fois pour exprimer son intériorité, sa spiritualité ou tout autre réalité cachée (dans la Présentation au Temple, Marie est représentée en petite fille et en mère).

Une figure n'est pas là pour identifier quelqu'un ou quelque chose. C'est même le contraire : elle indique quelque chose d'autre que ce qu'on connaît bien. Elle est une esquisse visible d'une réalité invisible. Mais ce n'est pas tout à fait un symbole, comme le cierge qui symbolise la lumière. Ainsi le panier de la servante évoque ce qui est cueilli ou recueilli, mais n'est pas un symbole en soi.

Pour entendre une figure, le lecteur ou le spectateur doit faire appel à sa propre expérience. Une figure fait écho à ce quelque chose en lui qui est souvent oublié ou endormi. Être attentif aux figures permet que la Parole écrite ou représentée fasse son œuvre de résurrection.

Photographies : Pierre Coquet

Association de Recherche
Sémiotique en Bretagne © 2008